

LES FOUILLES DE LOHAVOHITRA
CONTRIBUTION A L'ETUDE DES AMENAGEMENTS
D'UN SITE ANCIEN — FORTIFIE ET PERCHE—
DU VONIZONGO (CENTRE-OUEST)

par

RAFOLO ANDRIANAIVOARIVONY

Nos recherches archéologiques dans le Vonizongo en vue de la préparation d'une thèse de nouveau doctorat d'archéologie nous ont amené à travailler d'une façon intensive sur le site perché de Lohavohitra (1) (carte 1), ancien chef-lieu de cette région entre la fin du XV^{ème} siècle et le milieu du XIX^{ème} siècle (2). Les méthodes utilisées ont été en effet la prospection de surface, des sondages ponctuels, des fouilles étendues et en profondeur ainsi que des travaux d'analyse ou de datation en laboratoire. Les travaux de chantier ont été effectués en 1984, 1986 et 1987 et ont duré au total plus de sept mois. Au terme de nos recherches sur les aménagements d'un site ancien fortifié et perché (3), nous avons retenu que ces derniers étaient fort complexes et relevaient de plusieurs domaines très différents les uns des autres.

Notre contribution, un résumé des grandes lignes de ces travaux présentés en soutenance le 21 avril 1990 devant l'Université de Paris 1 (4), consiste à voir la nature de ces aménagements et les domaines dont ils relèvent d'une part, l'apport des fouilles de Lohavohitra, par rapport aux travaux antérieurs depuis Adrien

(1) Situé à une cinquantaine de kilomètres d'Antananarivo sur la route de Majunga.

(2) Ces dates résultent de l'analyse comparée des données du carbone 14 (270 ± 45 ans B.P., 260 ± 60 ans B.P., 230 ± 60 ans B.P., > 100 ans B.P. et 110 ± 25 ans B.P.), de celles des fouilles et de celles des généalogies.

(3) Lohavohitra est à 1 715 m d'altitude. Ce site perché présente des enceintes de pierres sèches autour des îlots d'habitat (planche 2).

(4) A. Rafolo, 1989, *Habitats fortifiés et organisation de l'espace dans le Vonizongo (Centre-Ouest de Madagascar). Le cas de Lohavohitra*, Thèse pour le nouveau doctorat, Institut d'Art et d'Archéologie, Université de Paris 1 (Panthéon-Sorbonne), 481 p.

Mille (5), dans la connaissance de l'histoire et des cultures matérielles des Hautes Terres Centrales malgaches d'autre part.

Les divers aménagements effectués par l'homme sur la colline de Lohavohitra touchent à l'organisation de l'espace habité, aux modes et aux matériaux de construction utilisés, aux activités de subsistance et de production des habitants, notamment l'élevage et secondairement l'agriculture et l'industrie (6), enfin à la maîtrise de l'eau sur la colline.

L'organisation de l'espace habité commence avec l'établissement de cinq îlots d'habitat sur l'ensemble de la colline (planche 2). Ces îlots forment un ensemble cohérent, à éléments autonomes et complémentaires à la fois, et sont tous situés en altitude. Le site n° 1, le plus élevé, et le site n° 2 correspondent aux véritables habitats tandis que les sites n° 3, 4 et 5 constituent des appendices marqués par de nombreux enclos de pierres sèches qui font penser à l'existence passée d'une période d'intensification de l'élevage, genre de vie principal des anciens habitants. L'autre aspect de la complexité des îlots est leur répartition en paliers, disposition imposée par la topographie de la colline même qui offre cette particularité. Il est vraisemblable que celle-ci devait avoir son poids dans le choix de l'emplacement du site, mais d'autres paramètres interviennent aussi dans la décision, comme l'altitude, le relief, la géologie, les vents et les pluies, la question de l'eau et celle des terres à cultiver, les possibilités de se défendre pour la communauté qui va s'établir sur la colline.

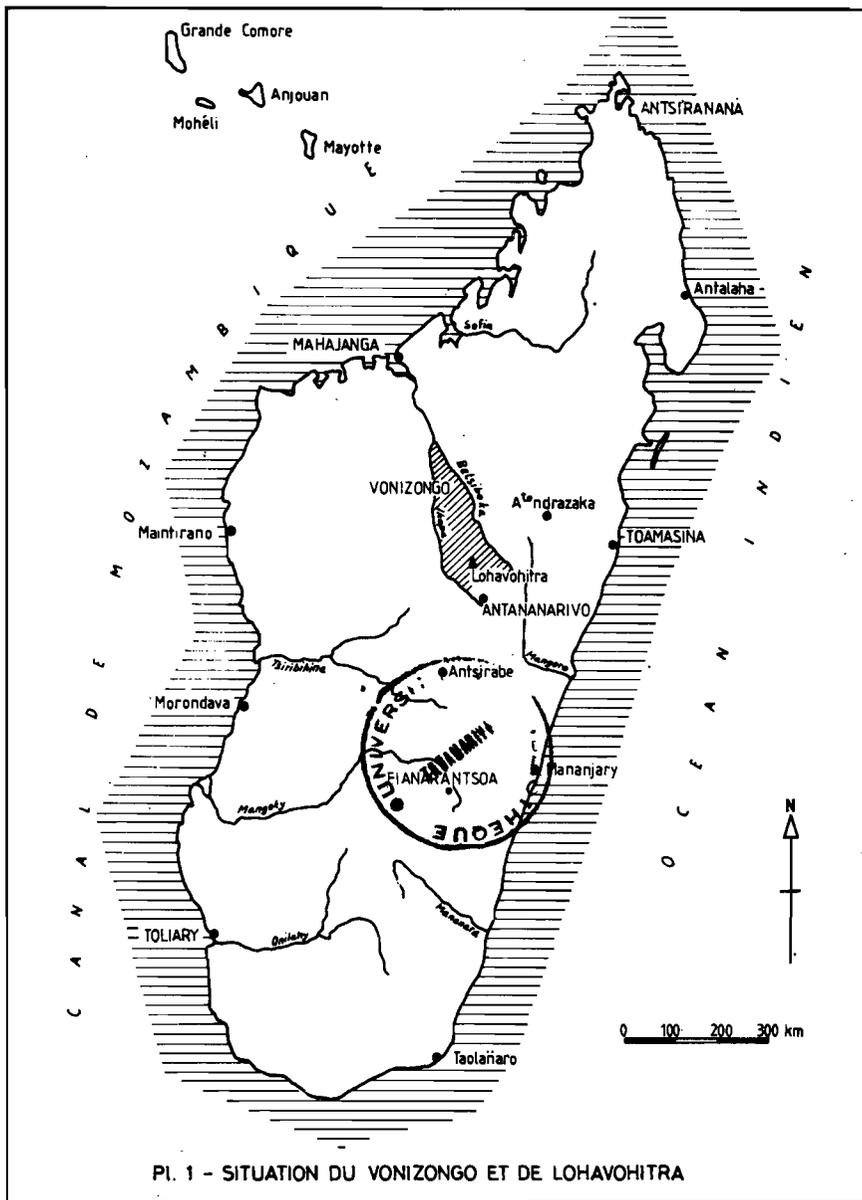
Tout ceci fait que les aménagements sont multiples et concernent une dizaine de domaines. Il y a d'abord l'agencement du sommet principal et des sommets secondaires pour les rendre habitables (7) avec des plates-formes d'habitat et des terrasses obtenues grâce à des travaux de nivellement. La technique consistait à construire des petits murs de soutènement, puis à opérer un remplissage de terre pour avoir une surface plane. De cette manière, les bâtisseurs ont multiplié les surfaces planes à Lohavohitra.

Deuxième type d'aménagement : l'édification d'immenses enceintes de pierres sèches qui a dû demander du temps et beaucoup de travail. Vestiges de surface les plus spectaculaires à Lohavohitra, ces enceintes —des *manda rarivato*— sont des murs de pierres sèches entassées, très solides une fois terminés. Leur construction est très simple. L'on édifie d'abord leur base, large

(5) A. Mille, 1970, *Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien*, Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie, ronéo, 270 p.

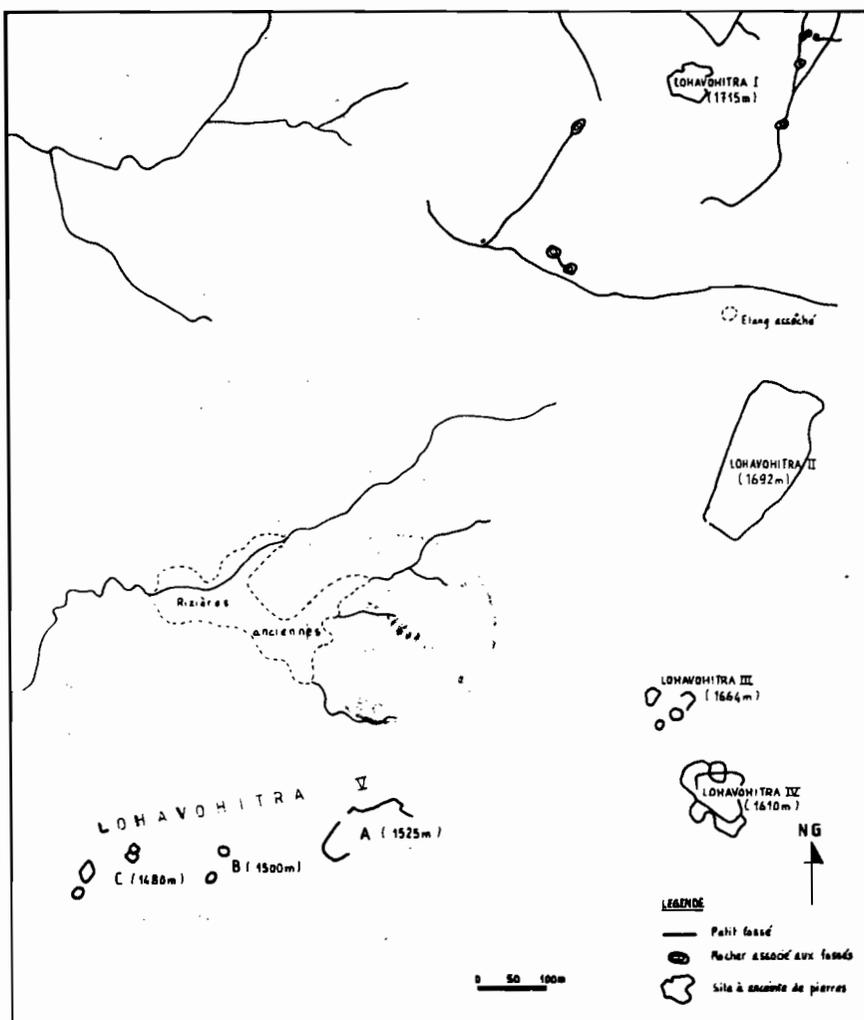
(6) Le terme est employé ici dans son premier sens.

(7) La colline granitique a une morphologie convexe.



PI. 1 - SITUATION DU VONIZONGO ET DE LOHAVOHITRA

PI. 2 - LA COLLINE DE LOHAVOHITRA AVEC SES DIFFERENTS ILOTS D'HABITAT
 (RELEVÉ SUR PHOTOGRAPHIE AERIENNE AU 5000e, CLICHE F.T.M.)



de 1 m à 1,20 m, avec de grosses pierres pour que le mur ait une bonne assise. L'on procède ensuite à l'édification progressive de la construction en hauteur par entassement de pierres de tailles variables (8), les unes sur les autres, et les unes à côté des autres, tout en rétrécissant la largeur du mur. La hauteur des enceintes, quant à elle, ne dépasse pas 0,90 mètre (9).

Le troisième aménagement est le creusement de petits fossés larges de 1 m et profonds de 0,70 m, à mi-hauteur de la colline et entre les sites n° 1 et 2 (planche 2). Ce sont des limites d'espace avant d'être de petits aménagements de défense. Font également partie de ces derniers les accès protégés et les postes de garde (10) (planche 3).

Vient ensuite l'édification des limites de "quartiers" (11), matérialisées sur le sol par des alignements de blocs de pierres tous de direction est-ouest. Ce sont des limites visibles de subdivisions de l'espace habité. On retrouve surtout ces alignements sur les sites n° 2 (planche 4), 3 et 5.

L'agencement des aires de parage des animaux et des enclos pour les bêtes demandant des soins particuliers (12) constitue le cinquième type d'installations visibles sur la colline. Ce sont des espaces aménagés de surface variable, délimités par les enceintes de pierres sèches et leur importance numérique permet de dire que Lohavohitra était un site d'éleveurs. Le site n° 2 (planche 4) qui est en fait un immense enclos nous en donne une bonne illustration.

Le sixième type d'aménagement est relatif au système d'emmagasinage : fosses à boeufs, réservoirs d'eau et fosse à détrit. Ici, le but est bien de faciliter les besoins des occupants de la colline en mettant à leur disposition de la viande sur pied, de l'eau et un endroit où jeter les déchets de toutes sortes.

(8) Certaines tailles de pierres utilisées laissent supposer que les enfants ont aussi contribué au travail d'édification des enceintes qui ne pouvait qu'être collectif.

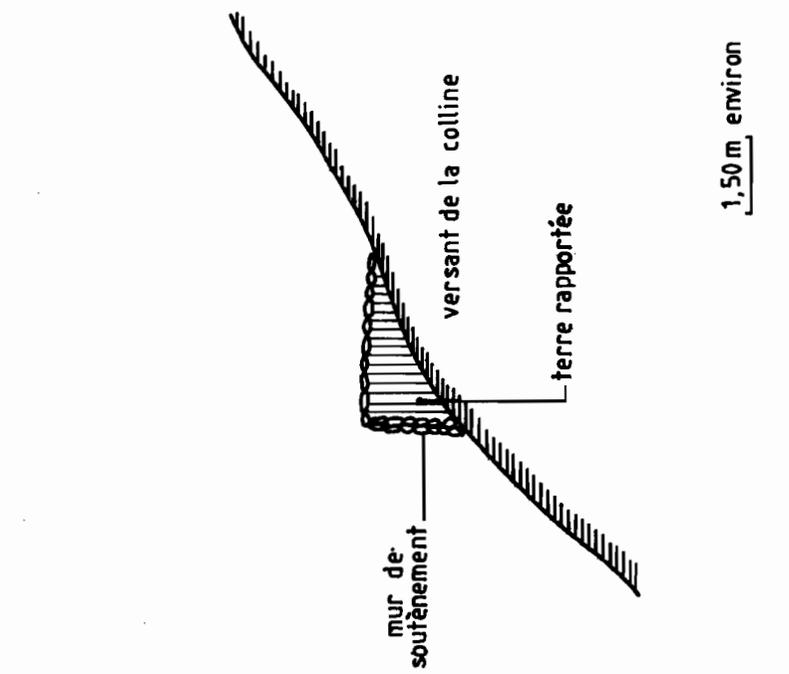
(9) La hauteur maximale limite pour la solidité de telles constructions ne doit pas dépasser 0,80 m à 1 m (communication personnelle de M. J.-L. Paillet, architecte, ingénieur de recherche à l'Institut de Recherches sur l'Architecture Antique du C.N.R.S. qui a visité le site en août 1986).

(10) Les postes de garde sont de petits espaces aménagés sur les versants de la colline et édifiés par nivellement.

(11) A défaut d'un terme plus adéquat, nous avons utilisé ce mot désignant une division urbaine "ayant une physionomie propre et une certaine unité" selon le Petit Robert. Nous l'employons ici pour désigner les secteurs d'un lieu habité organisé.

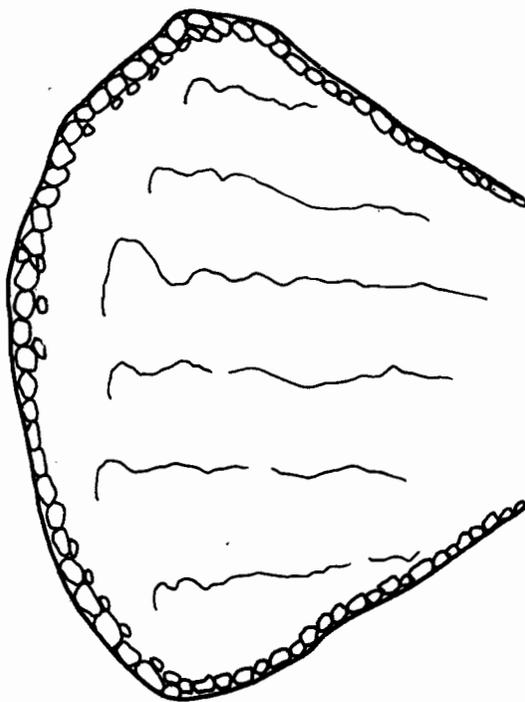
(12) Les veaux, les vaches venant de mettre bas, le petit bétail et les bêtes à engraisser.

PI.3 - CROQUIS SCHEMATIQUE D'UN POSTE DE GARDE



1,50 m environ

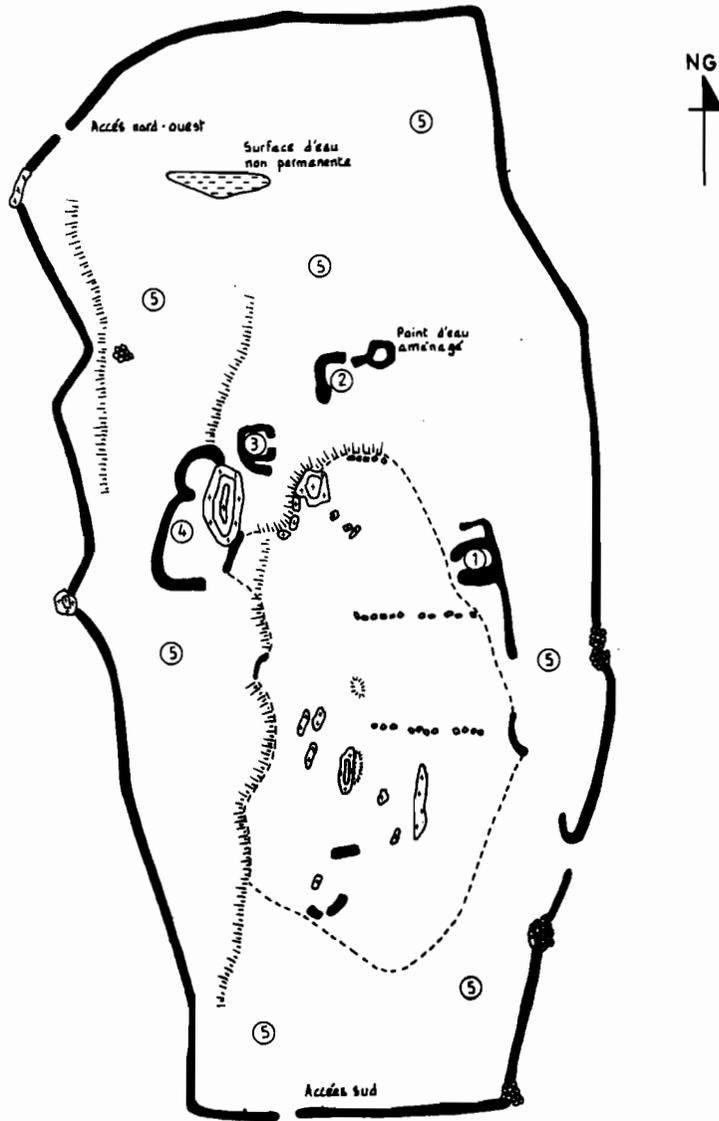
Vue en coupe



0,50 m environ

Vue en plan

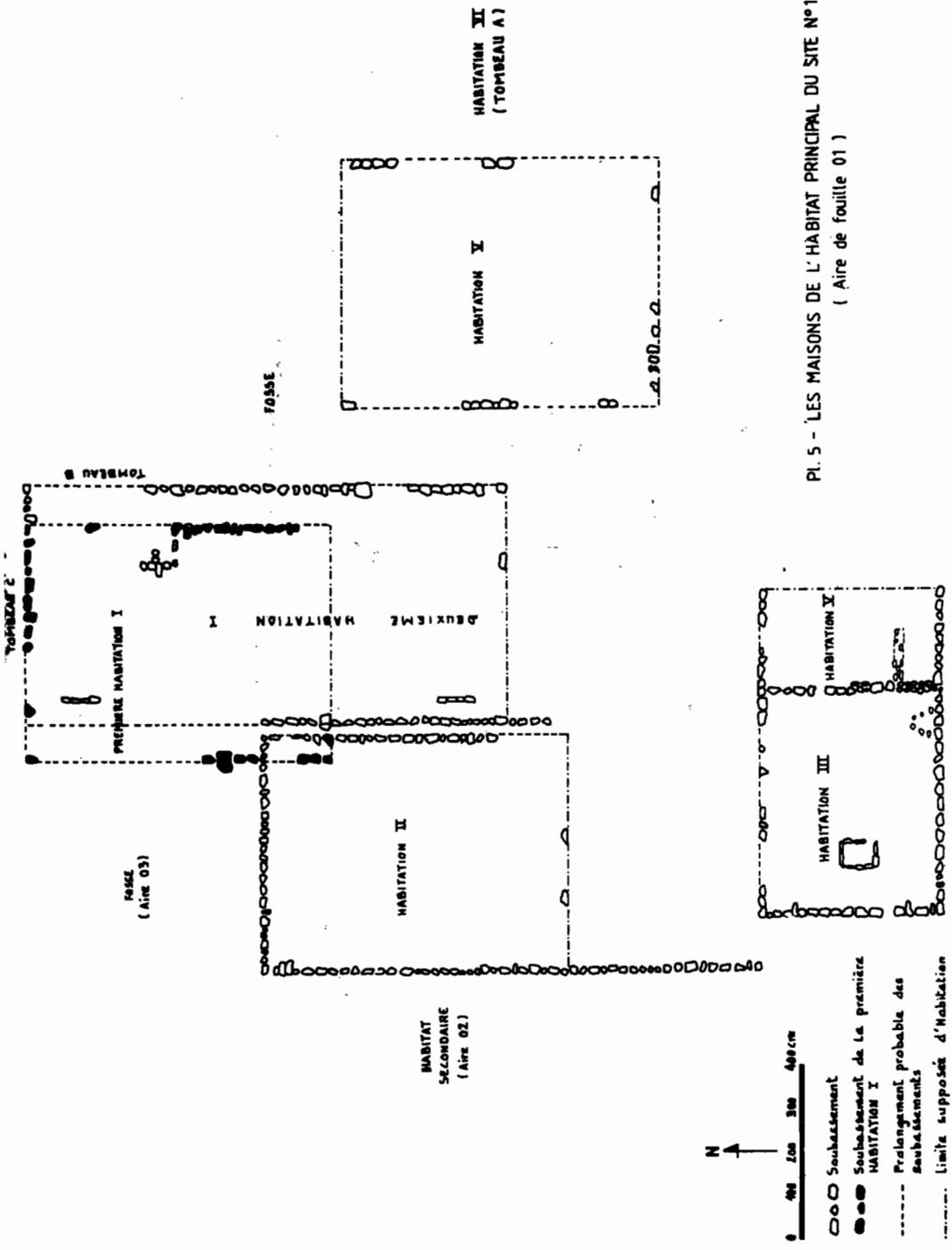
Pl. 4 - L'OCCUPATION DE L'ESPACE SUR LE SITE N° 2



LEGENDE

- Limite d'habitat
- Blocs de pierres alignés : subdivisions d'habitats
- ☀ Petite dépression
- ① à ④ Enclos
- ⑤ Espace libre de pâturage

0 10 20 30 40 m



PL. 5 - LES MAISONS DE L'HABITAT PRINCIPAL DU SITE N°1
(Aire de feuille 01)

- 0 100 200 300 400 cm
- N ↑
- □ □ Subassement
 - ● ● Subassement de la première HABITATION I
 - Prolongement probable des Subassements
 - Limites supposées d'Habitation

Le septième type d'aménagement effectué sur la colline est relatif à la construction des habitations, de tailles différentes et de forme rectangulaire ou presque carrée. Leur soubassement était en pierre et le sol intérieur en terre battue damée, isolé du socle de granite de la colline par un épandage de couches de cendres et de terre limoneuse. Certaines de ces habitations s'écartent des règles habituelles de l'orientation. Leur longueur, par exemple, est parallèle à un axe est-ouest (13) (planches 5 et 6).

L'édification de tombeaux, autre fait d'habitat, forme le huitième type d'aménagement visible à Lohavohitra. Ce sont les tombeaux du fondateur du site (14) et de ses successeurs, édifiés principalement sur le site n° 1, le plus élevé et le plus au nord. Il s'agit de tombeaux individuels ou collectifs à compartiments funéraires parallèles de volume variable. Ces compartiments, parallèles lorsqu'on en compte plusieurs, sont faits de dalles de pierres. Une masse de terre battue entoure les compartiments et à l'extérieur, les tombeaux ont un revêtement de pierres sèches équarries (planche 7).

Les aménagements de points d'eau perchés, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'espace habité, constituent l'une des particularités du site de Lohavohitra. Ainsi les habitants ont érigé une pierre levée devant une source (15) ou édifié ailleurs des margelles de pierres sèches. Il faut dire que la colline a toujours été, et reste encore aujourd'hui, un grand réservoir d'eau laissant fuser à ses pieds, sur ses flancs et en altitude de nombreux points d'eau et sources. C'est d'ailleurs l'une des raisons de l'installation de l'usine Eau Vive dans le village d'Andranovelona, en contrebas de la colline.

Le dixième type d'aménagement est l'édification de terrasses de cultures de jardin et de rizières sur le versant ouest de la colline. Les terrasses ont été probablement utilisées pour la culture de légumineuses dont on a retrouvé plusieurs dizaines de graines (16) en fouille et les rizières, maintenant abandonnées, irriguées par gravitation.

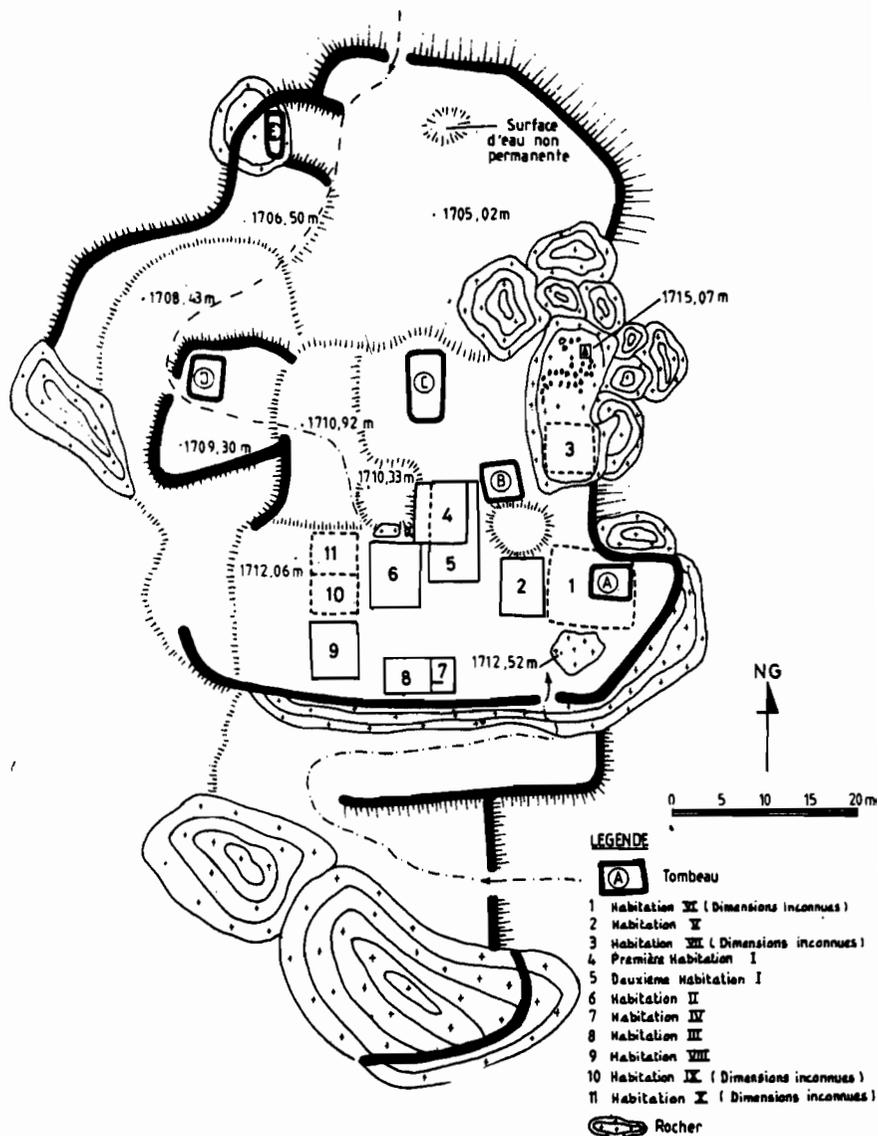
(13) Sur les maisons adoptant l'alignement traditionnel, la longueur est toujours parallèle à l'axe nord-sud. Le changement d'axe s'explique surtout par des raisons d'exiguïté de l'espace offert aux constructions. L'habitation III du site n° 1 offre un exemple de ce changement d'axe.

(14) Andriamisavalambo d'après les sources orales.

(15) L'érection de cette pierre levée ne peut être, à notre avis que la marque d'une prise de possession.

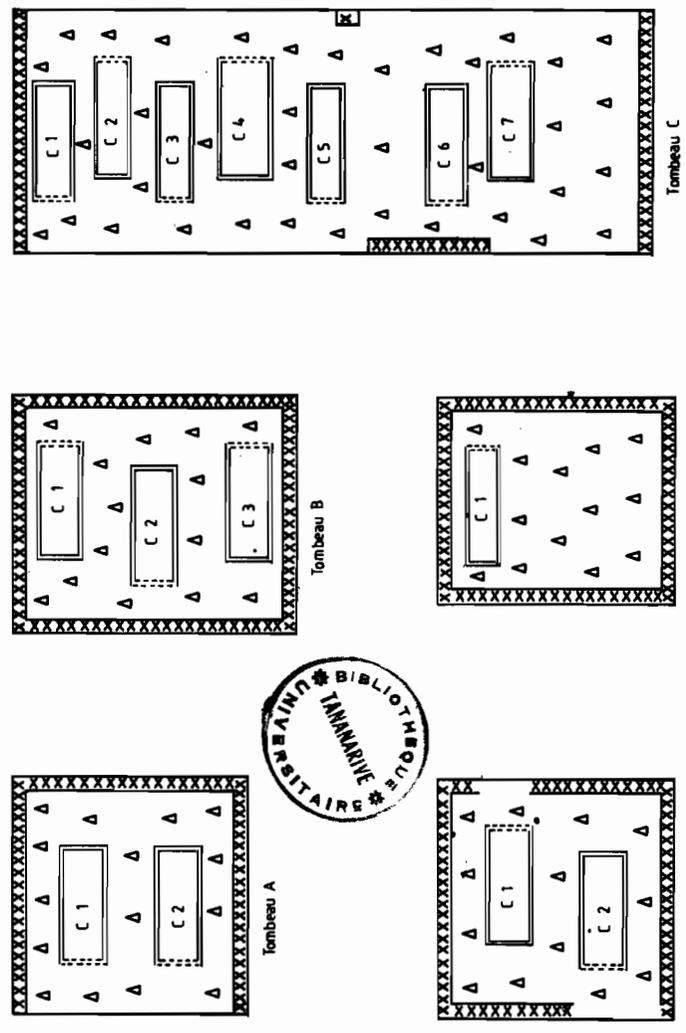
(16) Ce sont des pois de terre (*voanzeia subterranea*), des petits haricots (*vigna sinensis*) et des haricots vulgaires (*phaseolus vulgaris lunatus*). Nous avons découvert aussi en association avec ces légumineuses d'innombrables grains de riz ou de paddy (*oryza sativa communis* et *brevis*). Tous ces macro-restes végétaux sont entièrement carbonisés, ce qui explique leur conservation jusqu'à nos jours.

PI. 6 - LES HABITATIONS DÉCOUVERTES SUR LE SITE N° 1





Pl. 7 - PLAN SCHEMATIQUE DES TOMBEAUX DE LOHAVOHITRA



- Habillage de pierres sèches
- Dalle de pierre debout
- Terre battue
- C 1 Compartiment mortuaire
- Ouverture de compartiment

Le dernier type d'aménagement est, à proximité du site principal, un abri naturel, offert par le contact de deux immenses blocs de rochers. Cet abri a été probablement habité, d'une façon temporaire, à des moments précis (17) de l'occupation du site n° 1.

Il faut signaler enfin que nous n'avons pas pu retrouver de traces d'aménagements relatifs au travail du fer ou de la céramique sur la colline. Les indices existent pourtant sous forme de scories de fer (18), de blocs d'argile cuite, de nombreuses boules de graphite et de multiples galets polissoirs.

Cette énumération de types d'aménagement visibles sur la colline et la variété des produits de fouille, mobiliers et vestiges non transportables, permet de dégager l'apport des fouilles de Lohavohitra. Les résultats obtenus montrent d'abord l'intérêt incontestable de l'utilisation d'une méthode intensive, c'est-à-dire la fouille étendue, suivie d'analyses en laboratoire des produits de fouille, et surtout celui d'une approche pluridisciplinaire.

Avant les travaux effectués sur le site de Fanongoavana en 1980, 1982 et 1983 (19), l'archéologie des Hautes Terres Centrales s'était cantonnée dans des travaux recourant à une méthode d'approche extensive : reconnaissance, prospection, description de vestiges de surface, sondages ponctuels et isolés, étude de formes d'objets en céramique ou en tout autre matériau et datation en laboratoire d'échantillons de charbon. Il ne faut pas cependant négliger l'utilité de ces travaux antérieurs qui ont préparé le terrain pour des investigations plus poussées. Ainsi le travail d'Adrien Mille paru en 1970 et consacré à l'étude archéologique ou historique des villages à fossés de la région centrale de Madagascar (20) constitue la base de départ de tous les travaux des années 1980

(17) L'espace étant trop réduit (2,8 m², soit 4 m sur 0,70 m), l'occupation ne pouvait être permanente mais offre par contre un abri en cas d'alerte ou d'attaque de la colline. Le sondage effectué à l'intérieur de l'abri a, en tout cas, permis de découvrir des tessons de céramique en surface et en profondeur et quelques dents de zébus provenant de restes culinaires.

(18) Très peu en somme puisque toutes les scories pèsent 300 g seulement.

(19) D. Rasamucl, *L'Ancien Fanongoavana*, thèse de 11^e cycle, Université de Paris I, 1984, 454 p.

(20) Plus particulièrement le coeur de l'Imerina et quelques régions limitrophes (l'Imamo, le Vonizongo, le Vakiniadiana...).

(21). Citons également les recherches d'Arnaud (22), de Brissaud (23), de Grimaud (24), de Vérin (25) menés à l'échelle d'une région plus restreinte ou d'un village.

Pour conclure sur les travaux entrepris à Lohavohitra, nous pensons que ces résultats obtenus ont permis de mieux connaître :

- les techniques architecturales anciennes, tant civiles que funéraires ;
- les activités de subsistance notamment l'élevage et secondairement les cultures diverses ;
- les différents modes d'aménagement touchant la vie domestique d'un site perché et relatifs à l'organisation de l'habitat, aux habitations, aux tombeaux, à la maîtrise de l'eau, aux cultures et à l'élevage...

Le cas de Lohavohitra n'est certes pas à généraliser mais il montre à la fois la diversité possible et la complexité des aménagements d'un site perché des Hautes Terres Centrales malgaches.



(21) Andriamiarisoa, 1985 (*Ambohimangidy. Organisation d'un espace vécu*), Rabejaona, 1983 (*Les fouilles d'Ambohipanompo*), D. Rasamuël, (*op. cit.*) et Solo Rakotovololona (Travaux en cours sur le site d'Ankadivory-Ambohimanga).

(22) R. Arnaud, "Les anciens villages fortifiés de l'Ambohimarina", *Taloha*, 3, 1970, Tananarive, p. 113-126.

(23) Brissaud, *Archéologie du nord-est de l'Imerina*, Tananarive, 1970.

(24) M.-C. Grimaud, *Contribution à l'étude du peuplement ancien de la région de l'Ankay*, Travaux et Documents, XIII, Tananarive, M.A.A., 1974, 153 p.

(25) P. Vérin, "Les fouilles d'Ambohitsitakady", *Taloha*, 3, 1970, Tananarive, p. 147-152.

FAMINTINANA

Ny fikarohana natao teny an-tampon'i Lohavohitra (Vonizongo) dia mampiseho fa seschena tokoa ny fandaminana nataon'ny Ntaolo vao afaka nonina teny izy.

Ny fanamboarana ny toeram-ponenana, ny momba ny tao-trano, ny fikarakarana vala na fahitra ho an'ny biby fiompy, ny fambolena sy ny fanangonana na fitahirizina rano an-kalamanjana no endrik'izany fandaminana samihafa izany.

ABSTRACT

Research works carried out on the Heights of Lohavohitra (Vonizongo) have revealed that before settling there, the Elders had to toil away to improve the site. They had to set up space life, housing, enclosures or areas for cattle, farming and water-catchment.